

YVES BRAYER
un nouveau regard

Exposition Yves Brayer, un nouveau regard
du 9 avril au 27 septembre 2020

Musée Yves Brayer
Hôtel de Porcelet
13520 Les Baux-de-Provence
www.yvesbrayer.com

YVES BRAYER

un nouveau regard

Préface de Dominique Bona

En couverture :
La Loge à l'Opéra
1948 - Huile sur calque marouflé sur toile - 146 x 114 cm

Dos de couverture :
Paysage des Baux
1962 - Huile sur toile - 60 x 81 cm

Citation d'Hermione Brayer, *Un passé si présent, Mémoires*,
Editions Librairie Séguier, 1990

© ADAGP, Paris 2020

Conception graphique Maria Maddalena Marin
© Éditions des Falaises, 2020
16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen
102, rue de Grenelle - 75007 Paris
www.editionsdesfalaises.fr



Sommaire



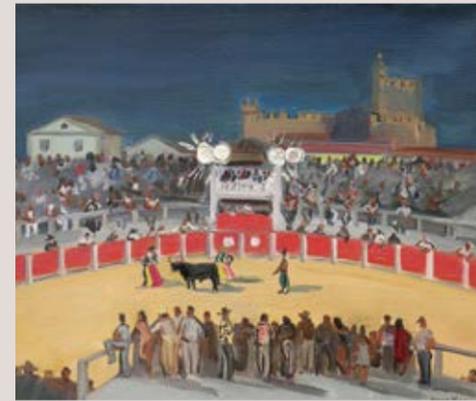
Maroc

14 – 21



Italie

22 – 47



Tauromachie

78 – 91



Provence, Camargue

92 – 121



Espagne

48 – 63



Le don d'Hermione

64 – 77



Voyages

122 – 151



Interview

152 – 155



Le don d'Hermione

*Dominique Bona
de l'Académie française*

Sa silhouette ne passait pas inaperçue : grande et les épaules larges, avec de longues jambes de caryatide, elle aurait pu prêter le modèle de son corps aux sculpteurs de la Grèce antique. Son profil étonnant, au nez si droit, digne du poinçon de Phidias, contribuait à lui donner une beauté altière, une perfection de statue. Telles ces femmes de pierre qui soutiennent la voûte du Parthénon, elle en imposait. Quand ses yeux clairs, plus gris que verts, se posaient sur vous, c'était intimidant – je peux en témoigner. Le laser de son regard semblait tomber de haut.

Qui était-elle cette épouse d'un peintre célèbre, qui fut pendant cinquante ans toujours présente à ses côtés ? A la fois muse et modèle, compagne et amante, secrétaire, assistante, infirmière et agente de star, mais aussi chauffeur du maître – car il ne conduisait pas –, elle me rappelait Gala, l'épouse de Salvador Dali, qui comme elle remplissait tous les rôles au point que Dali, avec son humour surréaliste, l'appelait sa « béquille » et prétendait que sans elle il ne pouvait pas descendre un escalier ! Comme Gala, Hermione Brayer fut l'ombre inséparable de son grand homme. Sa non-négociable moitié.

Elle avait vingt ans quand elle l'a connu, en 1942, il en avait trente-cinq. Etudiante libre et joyeuse, attirée par la bohème, elle est tombée sous le charme de cet artiste déjà célèbre et déjà prix de Rome, qui eut sur-le-champ le sentiment de rencontrer la femme de sa vie. Fille unique de cafetiers installés à Puteaux, elle fuyait son milieu, la petite bourgeoisie raisonnable et travailleuse, et s'est trouvée d'instinct parfaitement à l'aise dans l'univers du peintre – ses couleurs chaudes, ses décors d'Espagne ou d'Italie, ses invitations au voyage. Le coup de foudre réciproque les conduisit à vivre ensemble dans l'atelier du VI^e arrondissement qui fut celui de Brayer jusqu'à son dernier souffle.



Elle s'appelait alors Jacqueline. C'est lui qui la rebaptise Hermione, d'après la fiancée d'Oreste, fille de Ménélas et d'Hélène – la plus belle humaine du monde antique. Un nom de la mythologie, pour une créature d'exception dont tout le destin a été tissé d'amour.

Rue Monsieur-le-Prince, le monde devait tourner autour du Maître, qui en était l'épicentre. Hermione Brayer, dès les premiers jours, s'en est improvisée la gardienne. Cerbère ravissante, néanmoins sévère, elle veillait à tout, à la tranquillité et au confort du peintre, à ce que rien ne vienne troubler son travail, son sacro-saint travail. Elle l'a soulagé des soucis matériels qui auraient pu l'en distraire, elle a reçu ses amis, facilité sa vie sociale et mondaine, elle a même très vite pris en main la gestion de sa vie artistique – organisation des expositions, contrats avec les galeries, archivage des documents et des lettres, tenue minutieuse des livres où sont consignés toiles, dessins et aquarelles, avec leurs dates et ce qu'on appellerait aujourd'hui leur traçabilité. L'une des pièces de l'appartement de la rue Monsieur-le-Prince est dévolue aux archives : rares sont les artistes qui peuvent bénéficier d'une telle mémoire. Avant l'heure de l'Internet, les moindres esquisses, les moindres ébauches sont ici conservées, tout ce qui relève de la main du maître est photographié, étiqueté, archivé. Minutieuse et colossale entreprise à porter au crédit de l'épouse en titre, avant que sa belle-fille, Corinne, l'épouse de son fils Olivier, ne vienne prendre la relève, quand les années ont commencé de peser trop lourd sur les belles épaules d'Hermione.

Comment ne pas évoquer les qualités que cette tâche suppose ? La patience et le dévouement. Mais aussi le courage dans l'oubli de soi, au profit de l'autre – cet autre aimé par-dessus tout. Hermione Brayer fait partie de ces femmes qui ont tout donné à leur époux, jusqu'au tissu de leurs jours. Don total, aussi exclusif que passionné. C'est une grande histoire d'amour que ce couple a vécue – mais une histoire d'amour à parts inégales, lui dans la lumière, elle dans l'ombre de sa lumière.

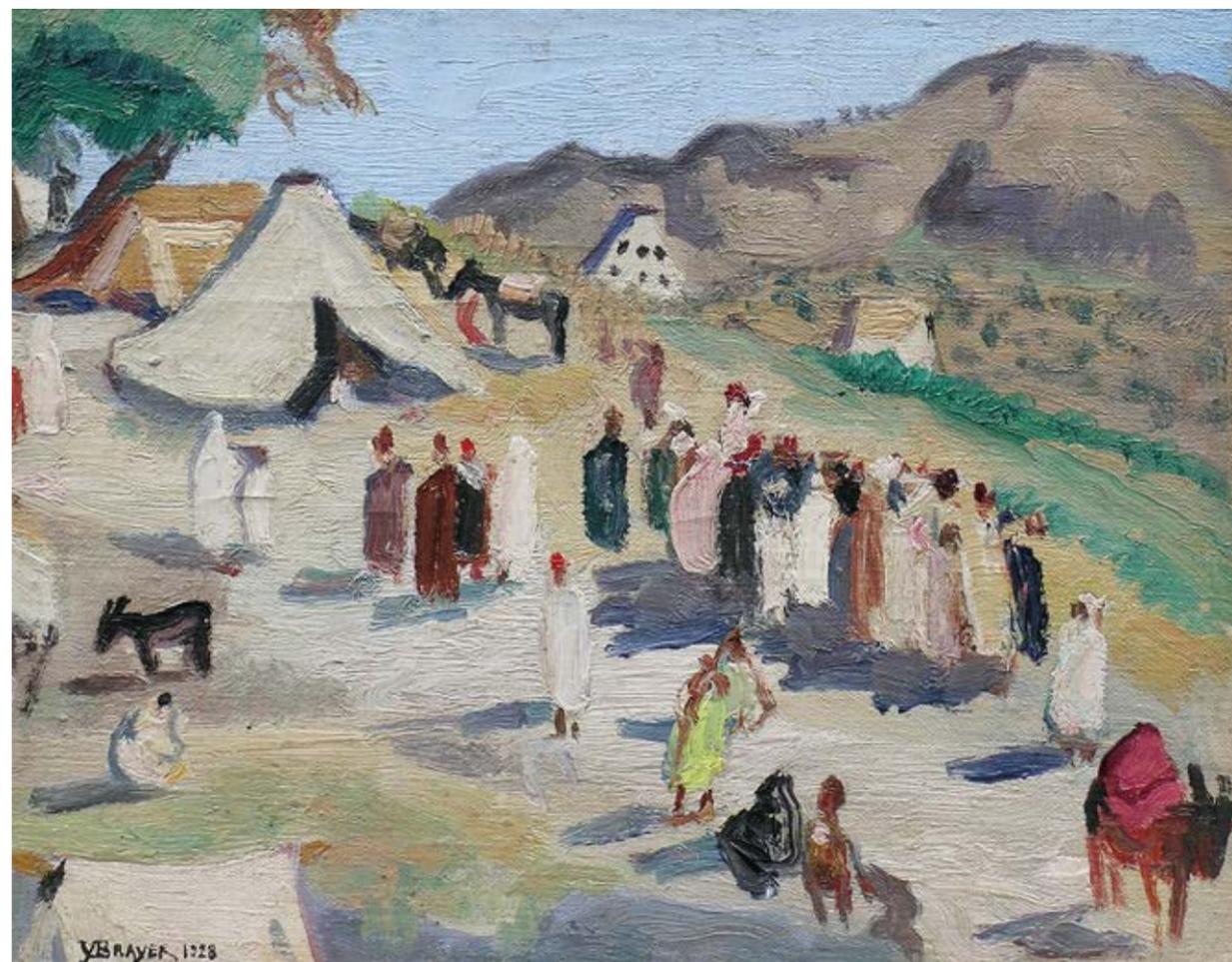
Le fils unique des Brayer, Olivier, alors encore un enfant, interrogea un jour sa mère : il voulait savoir si son père l'avait trompée. La réponse fusa : « Avec une femme, jamais. Avec la peinture, tous les jours. »



Foule autour du conteur arabe, Fez
1928 - Huile sur toile - 46 x 55 cm



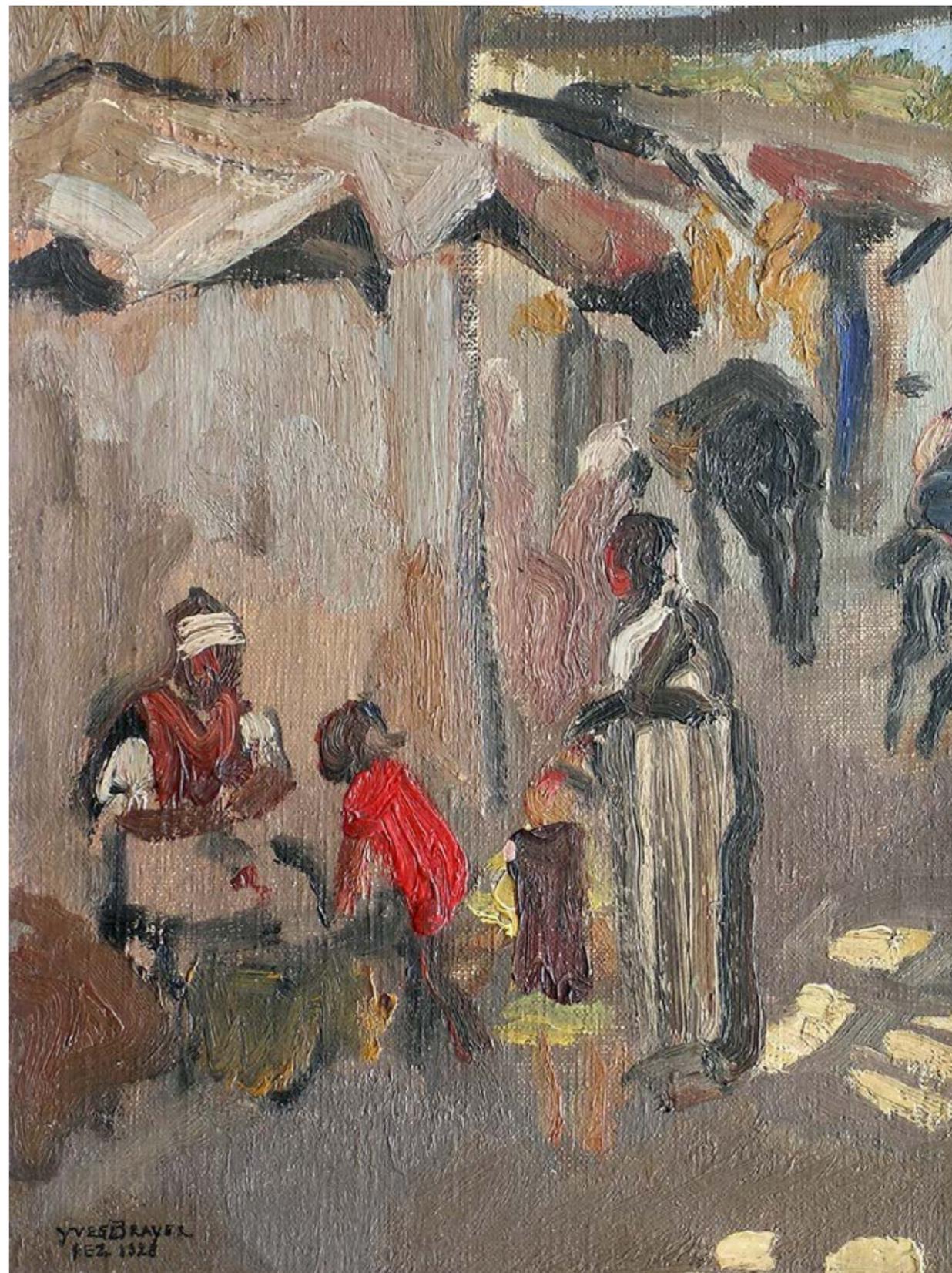
Maison rouge, Asni
1928 - Huile sur bois - 27 x 41 cm



Aux environs de Fez
1928 - Huile sur toile - 27 x 35 cm



Paysage aux environs de Fez
1928 - Huile toile - 27 x 35 cm



Rue à Fez
1928 - Huile sur toile - 35 x 27 cm



Campement à Sidi Moussa
1928 - Gouache et lavis d'encre de chine - 46,5 x 62 cm



Les Deux Sœurs
1930 - Gouache - 51 x 65 cm



Le Trastevere, Rome
1931 - Huile sur toile - 60 x 73 cm



Le Palio de Sienne
1931 - Gouache sur calque marouflé sur toile - 81 x 100 cm



Le Fiacre, Rome
1932 - Monotype - 63 x 86 cm



Le Buffet d'ambassade, Rome
1932 - Huile sur toile - 162 x 130 cm